

Scène mystérieuse. Paroles prophétiques¹. Le souvenir de cette heure restera toujours profondément gravé dans la mémoire de notre héros. Il le consacra dans des pages immortelles, bien avant d'en avoir compris la portée lointaine ; et quand l'évolution de sa destinée lui en aura fait voir tout le sens caché, il lui sera impossible de ne pas croire que son âme n'eût été effleurée alors par le souffle divin. Oui, une œuvre allait lui être donnée à faire, qui n'était pas celle qu'il entrevoyait à ce moment. Lorsque de retour dans son pays, en juillet 1833, il

1. Comment ne pas rappeler ici la maladie qui frappa Lamennais, à la Chênaie, dans l'été de 1837, et au cours de laquelle il lui arriva aussi de prononcer des paroles mystérieuses ? Voici en effet ce que Gerbet raconte, dans une lettre datée du 8 septembre 1827 : « ... Je suis arrivé à la Chênaie la veille du jour où il est tombé malade. La fièvre l'a pris le dimanche 15 juillet, vers dix heures de l'après-midi. C'était d'abord une fièvre tierce bilieuse, mais elle s'est trouvée compliquée avec une fièvre nerveuse qui a été la principale maladie. Je ne puis vous dire combien il a souffert de ces affreux spasmes, ni avec quelle patience. Mais combien n'ai-je pas souffert moi-même, surtout lorsqu'à deux reprises, il s'est évanoui presque dans mes bras ; je le croyais mort ! Au milieu de toutes mes angoisses, il m'adressait, de temps en temps, quelques paroles qui me déchiraient et me soutenaient tout ensemble. « De quoi « serviraient les honneurs, les richesses, la réputation quand on « en est là ! » Je lui répondais qu'aussi bien il n'en avait jamais fait grand cas : « Mon ami, m'a-t-il dit, j'ai envie de m'en aller, « j'ai bien assez de la terre ! » Il avait demandé de bonne heure les derniers sacrements. Le jour où il a reçu le saint viatique a été bien beau par sa vive foi, et par la sérénité de son front,